

J'ai beau froter mon front, j'ai beau mordre mes doigts;
Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle.
BOILEAU.

« Avoir beau dire, Faire des allégations fausses, des protestations inutiles; s'opposer vainement : On a beau dire, l'oisiveté n'use pas moins que le travail. On aura beau dire, il faudra toujours payer l'impôt. »

Les savants ont beau dire
Et beau rêver, leur système fait rire.
VOLTAIRE.

— Avoir beau jeu, Avoir de belles cartes, des cartes maîtresses au jeu. Fig. Avoir l'avantage, être en position de triompher; avoir des facilités exceptionnelles : Il avait beau jeu pour battre son adversaire, qui ne pouvait presque plus se tenir sur ses jambes. Le premier qui s'avise de tenter des recherches doit avoir tout l'avantage des premiers qui arrivèrent au Pérou : ils avaient beau jeu de trouver les mines d'or. (FOURIER.)

— Donner beau jeu, Donner beau, Donner à son adversaire des cartes maîtresses et propres à le faire gagner. Fig. Fournir des armes contre soi, ou simplement offrir une occasion favorable : DONNER BEAU JEU à la médianse, à la calomnie. En se mettant en colère, il m'a donné beau jeu pour prouver qu'il avait tort. Pour lui donner beau jeu, elle ne cessait de le railler. (HAMILT.)

— Voir beau jeu, Être conquis, malmené, battu :

Laissez-moi faire, et le drôle et sa belle
Verront beau jeu, si la corde ne rompt.
LA FONTAINE.

« Cher président, j'estime qu'avant peu vous et vos conseillers vous allez voir beau jeu. »
C. DELAVIGNE.

Si Dieu m'avait fait naître
Propre à tirer marrons du feu,
Certes, marrons verraient beau jeu.
LA FONTAINE.

— Perdre à beau jeu, Perdre une partie, malgré les bonnes cartes que l'on avait en main. Fig. Echouer dans ses entreprises, en dépit des belles chances de succès que l'on avait.

— La donner, La bailler belle à quelqu'un, Vouloir lui en faire accroire, se moquer de lui : Allons donc, vous me LA BAILLEZ BELLE.

Cet inconnu, dit-il, nous la vient donner belle,
D'insulter ainsi notre ami!
LA FONTAINE.

« La manquer belle, Laisser échapper une occasion favorable. L'échapper belle, Echapper par l'effet du hasard à un péril imminent : Je l'ai souvent échappé belle dans le cours de cette campagne. (P.-L. COURTIER.)

Nous l'avons, en dormant, madame, échappé belle.
MOLIÈRE.

« En dire, En conter, En faire de belles, Dire, faire des extravagances, des sottises étranges : Vous nous en contez de belles. Votre fils en a fait de belles. Si vous me mettez en train, j'en dirai de belles. (PICARD.)
Chacun en dit, et des plus belles.
LA FONTAINE.

« En dire, en conter de belles sur quelqu'un, Dire sur son compte des choses peu flatteuses : Il m'en a conté de belles sur votre conduite d'hier. En faire voir de belles à quelqu'un, Le rudoyer, le malmenier : Si ne se tient pas tranquille, nous lui en ferons voir de belles. »

— Le porter beau, La porter belle, Locution familière qui prend un sens particulier dans l'anecdote suivante : Un sot mari vantait beaucoup, dans une compagnie, les robes, les dentelles, les bijoux et les autres ajustements de sa femme. Un plaisant, qui savait à quoi s'en tenir sur le compte de l'un et de l'autre, dit : « Il faut avouer que si madame le porte beau, vous les portez belles. »

— Pour les beaux yeux de quelqu'un, Dans l'unique dessein de lui plaire : Ce n'est pas pour vos beaux yeux que je suis venu. Les beaux yeux de quelqu'un, Sa personne même : Sachez si du péril ses beaux yeux sont remis.
RACINE.

Ce n'est pas le moyen de plaire à ses beaux yeux,
Que de priver du jour ce qu'elle aime le mieux.
CORNEILLE.

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux rois; je l'aurais faite aux dieux.
LA ROCHEFOUCAULD.

Cette dernière expression, pleine d'afféterie, est tombée en désuétude.

— Mourir de sa belle mort, Mourir naturellement, par opposition à mort violente ou accidentelle.

— Être, N'être pas dans de beaux draps, S'être attiré une méchante affaire : Vous voilà dans de beaux draps. Cette traite de 3,000 fr., a été refusée; nous voilà dans de beaux draps. Vive Dieu! s'ils vous dépistent, vous n'êtes pas dans de beaux draps. (DAMAS-HINARD.)

— Il y a beau temps, il y a beau jour, Il y a longtemps.

— Tout cela est bel et bon, mais..., Malgré tout cela, quoi qu'il en soit de tout cela... : TOUT CELA EST BEL ET BON, mais vous me devez de l'argent et j'entends que vous me payiez. Mon père m'écrivait toutes les semaines : Sois bon sujet, et M. Dubreuil te donnera sa fille. TOUT CELA EST BEL ET BON de loin. (Scribe.)
« Bel et bien, Décidément, positivement, tout net : M. Benedetto est BEL ET BIEN un assassin. (Alex. DUMAS.) L'a-dessus, il m'a BEL ET BIEN

tourné le dos. (G. SAND.) Fiez-vous à moi; ces deux bessons-là vivront BEL ET BIEN, et ne seront pas plus malades que les autres enfants. (G. SAND.) Madame de Marans est BEL ET BIEN perdue de fond en comble, si elle n'a pas douze à quinze mille francs ce soir. (P. FÉVAL.) Il m'a BEL ET BIEN compté mille écus que j'ai à te remettre. (BALZ.) Le magnifique vase à ronde d'enfants, que je signalais comme la pièce de faïence la plus importante de l'exposition, était BEL ET BIEN en porcelaine. (Th. GAUT.) On a dit autrefois, dans le même sens, bien et beau et bel et beau :

Le berger vient, le prend, l'engage bel et beau.
LA FONTAINE.

— Voilà un beau venez-y voir, C'est une chose qui ne vaut pas la peine qu'on se dérange pour en prendre connaissance.

— Tout beau! Doucement, tout doux, modérez-vous, veillez sur vos paroles : TOUT BEAU! monsieur le tireur d'armes, ne parlez de la danse qu'avec respect. (MOL.) TOUT BEAU! monsieur le capitaine, je vous demande quartier pour celui-là; savez-vous bien que je suis de sa famille? (Le SAGE.)

Tout beau! dira quelqu'un, vous entrez en furie.
BOILEAU.

Tout beau! ma passion, deviens un peu moins forte.
CORNILLÉ.

Il faut sans discourir
Que tu meures. — Tout beau! mon âme, pour mourir
N'est pas en bon état.
MOLIÈRE.

On s'en sert à la chasse, en parlant à un chien dont on veut modérer l'ardeur : TOUT BEAU! Fox, TOUT BEAU!

— Prov. La belle plume fait le bel oiseau, La parure, les atours, les riches habits ajoutent à la beauté, et même en donnent quelquefois à celui qui en est dépourvu. Il n'y a pas de belles prisons, ni de laides amours, Proverbe dont le sens peut se passer de toute explication. Les beaux esprits se rencontrent. Se dit lorsqu'une même idée, une même pensée, une même vérité est énoncée simultanément par deux personnes.

— Interjectif. Belle demande! Question sottise ou superflue, en ce que le questionneur, en réfléchissant, aurait pu se faire lui-même la réponse : As-tu besoin d'argent? veux-tu que je t'en prête? — BELLE DEMANDE! Est-ce que monsieur Purgon le connaît? — LA BELLE DEMANDE! il faut bien qu'il le connaisse, puisque c'est son neveu. (MOL.) La belle affaire! Se dit d'une chose qui n'est ni difficile ni étonnante : Lever un poids de cinquante livres? LA BELLE AFFAIRE! Il n'a pas répondu à ma lettre. — LA BELLE AFFAIRE! il ne sait pas écrire.

— Jeu. Donner beau, Jouer la balle de manière qu'elle soit facile à relever. Fig. Le donner beau, Fournir à quelqu'un une occasion favorable : Nous convînmes que, s'il nous LE DONNAIT BEAU dans la conversation à l'un de nous deux, celui qui trouverait jour le saisirait pour pousser l'ouverture. (ST-SIM.)

— Manég. Avoir un beau partir de la main, Partir de la main avec fermeté et sans s'écarter de la ligne droite : Ce cheval a UN BEAU PARTIR DE LA MAIN. Il Porter beau, Porter bien sa tête : Ce cheval PORTE BEAU.

— Escr. Avoir les armes belles, Tirer avec grâce.

— Mar. Belle batterie, Celle qui est élevée à plus de 2 m. au-dessus de la ligne de flottaison.

— Loc. adv. En beau, Sous un bel aspect, sous des apparences favorables : Voir tout EN BEAU n'est pas le défaut des mauvais cours. Je suis un peu malade, et je ne vois pas le monde EN BEAU. (VOL.) Qui ne voit pas EN BEAU est mauvais peintre, mauvais ami, mauvais amant; il ne peut élever son esprit et son cœur jusqu'à la bonté. (Joubert.)

... On voit tout en beau, quand on se croit aimé.
C. DELAVIGNE.

Mais l'amour-propre, opposant son bandeau,
De l'avenir te dérobe l'image,
Ou sait du moins ne le peindre qu'en beau.
GRESSET.

« Au plus beau, Au moment le plus important ou le plus solennel : Il s'arrêta court au plus beau de son récit. Pendant qu'il (le roi de Suède) rassembla de nouvelles forces, Dieu tonne du plus haut des cieux, le redouté capitaine tombe au plus beau de sa vie, et la Pologne est délivrée. (BOSS.) De plus belle. Loc. adv. De nouveau, en augmentant : Il a recommencé de plus belle. Les discussions religieuses reprirent de plus belle après ce grand trait de philosophie. (H. BOYLE.) Il se mit à rire de plus belle, d'avoir, au lieu d'une brave compagnie endimanchée, une troupe de bêtes noires à faire danser. (G. SAND.) Ses passions, qu'il croyait éteintes, se ranimèrent de plus belle. (J. SANDEAU.) Eh bien, soit! vaillons tous ensemble, à qui de plus belle. (V. JACQUEM.)

Le seigneur fait frapper de plus belle.
LA FONTAINE.

Bien le connais, ce dieu sans foi ni loi,
Qui, de plus belle, et sans savoir pourquoi,
Veut prendre encore chez moi son domicile.
CHAILIEU.

On a dit autrefois De plus beau, mais cette forme n'est plus usitée :

Les vieux amis reviennent de plus beau.
LA FONTAINE.

— Cela doit être beau, car je n'y comprends rien. Nous empruntons au savant M. Quillard, que nous aimons toujours à citer, le commentaire suivant sur cette phrase proverbiale :

« Ainsi s'exprime le bel esprit Desmazes, dans une comédie de Destouches, et il ne fait que répéter ce que plusieurs philosophes ont dit avant lui très-sérieusement.

« Le poète Lucrèce parle en ces termes d'Héraclite, surnommé Skoteinos (le Ténébreux) :

« C'est par l'obscurité de son langage qu'il s'attira la vénération des hommes superstitieux, mais non pas des sages Grecs, accoutumés à réfléchir, car la stupidité n'admire et n'aime que les opinions cachées sous des termes mystérieux. »

« Montaigne, qui cite ce passage de Lucrèce, fait les réflexions suivantes : « La difficulté est une monnaie que les savants emploient comme les joueurs de passe-passe, pour ne découvrir l'inanité de leur art, et de laquelle l'humaine bêtise se paye aisément... » On voit Aristote, à bon escient, se couvrir souvent d'obscurité si expresse et si inextricable, qu'on n'y peut rien choisir de son avis. Non Aristote seulement, mais la plupart des philosophes ont affecté la difficulté pour amuser la curiosité de notre esprit. »

« Quintilien dit : « J'en ai vu plusieurs qui prenaient à tâche d'être obscurs, et ce vice n'est pas nouveau; car je trouve dans Tite-Live que, de son temps, il y avait un maître qui recommandait à ses disciples de jeter de l'obscurité dans tous leurs discours : de là cet éloge incomparable : Cela est fort beau, je n'y ai rien compris moi-même. »

« Lycophron, poète grec, dont le nom est devenu proverbialement appellatif pour désigner un auteur inintelligible, affectait dans ses vers une obscurité énigmatique, et il protestait publiquement qu'il se pèndrait s'il se trouvait quelqu'un qui pût entendre son poème de la Prophétie de Cassandre; en quoi il ne prenait pas un engagement téméraire. Ce poème, demeuré inexplicable jusqu'à ce jour, malgré tous les efforts des grammairiens, des scolastes et des commentateurs, a été justement comparé à ces souterrains, où l'air est si épais et si étouffé, que les flambeaux qu'on y apporte s'y éteignent.

« Hégel, philosophe allemand, mort en 1830, regardait la clarté comme une qualité d'un ordre inférieur. Dans sa préface de l'Encyclopédie, il a formellement énoncé cette pensée, qu'un philosophe doit être obscur, et dans tous ses écrits il s'est très-bien conformé à ce précepte.

« Nous avons aujourd'hui bon nombre d'écrivains qui croient passer pour sublimes à force d'être obscurs, et qui se figurent que le proverbe doit tourner pour eux de l'ironie à l'éloge. Laissons-les se complaire dans cette opinion; car si tout doit se compenser, comme le prétend M. Azais, n'est-il pas juste que ces nouveaux Lycophrons prennent leur obscurité pour le dernier terme du génie, lorsqu'on prend leur génie pour le dernier terme de l'obscurité? »

— Belle et bonne, Surnom sous lequel Voltaire se plaisait à désigner M^{me} Denis, sa nièce.

— Rem. L'expression avoir beau, suivie d'un substantif, a fort intrigué les grammairiens. Anciennement, dans l'expression avoir beau suivie d'un infinitif, cet infinitif était pris substantivement comme régime direct du verbe avoir. Les expressions avoir beau faire, avoir beau dire, signifiaient alors avoir une belle occasion de faire, de dire. Exemple : Le roi eut beau se retirer en France sans péril, si n'eussent été ses longs séjours sans propos. (COMMINS.) L'expression eut eu beau peut se traduire, dans cet exemple, par eut pu sans craindre aucun obstacle; elle a encore conservé en partie ce sens dans les phrases où on l'emploie aujourd'hui, mais il s'y joint une idée d'inutilité qui ne s'y trouvait pas d'abord. Ainsi, quand on dit : Vous aurez beau faire des efforts, vous ne réussirez pas, cela signifie : « Si vous essayez de faire des efforts, vous aurez beau champ pour en faire, vous pourrez en faire tant que vous voudrez, mais ce sera toujours en vain. » De même, cette phrase : Vous avez beau écrire, on ne vous répondra pas, veut dire : « Si vous avez résolu d'écrire, vous avez beau champ pour écrire, mais vous perdrez votre peine. » En résumé, la locution actuelle peut s'analyser en sous-entendant après beau le mot champ et la préposition pour, ou bien encore en considérant beau comme qualifiant directement l'infinitif; mais dans l'une ou l'autre de ces analyses, beau prend un sens ironique et marque une étendue indéfinie par l'inutilité même d'en reculer aussi loin qu'on voudra les limites : Vous avez beau écrire, c'est-à-dire « vous avez, on vous accorde le droit d'écrire, » et en substantifiant l'infinitif, « on vous accorde un écrire beau par toute l'étendue qu'il vous plaira de lui donner et qu'on ne songe nullement à restreindre, parce que cela ne vous sera utile en rien. »

— Gramm. Bel a été la première forme masculine de l'adjectif beau, comme cela devait être puisqu'il a été formé du latin bellus, et comme le prouvent beaucoup de textes anciens, par exemple : Bel sire reis (beau sire roi), bels fut li vespres (beau fut le soir), CH. DE ROL. Mais aujourd'hui le masculin bel ne s'emploie qu'au singulier et devant un substantif qui commence par une voyelle ou par un h muet, afin d'éviter l'hiatus que produirait dans ces deux cas l'emploi de beau. Ainsi, au

lieu de dire : Un beau enfant, un beau habit, on dit par euphonie : Un bel enfant, un bel habit. Cette substitution de bel à beau n'a lieu que devant les substantifs; on doit dire : Beau à voir, et non pas Bel à voir; Un homme beau et bon, et non pas Un homme BEL et bon. Il faut pourtant observer que les locutions adverbiales BEL et bon, BEL et bien font exception à la règle précédente. On se sert encore de bel dans les surnoms donnés à quelques princes : Charles le Bel, Philippe le Bel. Au pluriel masculin, on emploie toujours le mot beaux. Lorsque cet adjectif est employé seul pour qualifier le substantif, il doit le précéder : Un beau jardin; il le suit, au contraire, quand il est accompagné d'un autre adjectif ou suivi d'un complément : Un jardin BEAU et vaste, un poème BEAU dans toutes ses parties.

— Syn. Beau, joli, gentil. Ce qui est beau excite l'admiration; on y trouve la grandeur, la noblesse, la régularité. Ce qui est joli séduit ou amuse, on y trouve quelque chose de fin, de délicat, de charmant. Le même objet que nous avons appelé beau nous paraîtrait joli, s'il était exécuté en miniature. Une belle femme ne produit quelquefois que l'effet d'une belle statue; c'est un chef-d'œuvre de la nature, comme celle-ci est un chef-d'œuvre de l'art; une jolie femme est moins admirée, mais elle plaît davantage et elle inspire souvent plus de passion. Le beau agit sur l'âme; le joli agit plus directement sur les sens et même sur le cœur. Gentil diffère de joli en ce qu'il se rapporte plutôt aux mouvements, aux gestes, à la grâce extérieure qu'aux formes mêmes; mais il s'agit toujours d'une grâce délicate qui convient mieux aux petits objets qu'aux grands.

Antonymes. Affreux, effroyable, épouvantable, hideux, horrible, laid, monstrueux, vilain.

— Homonymes. Bau, baud, baux (pl. de bail), bot.

BEAU s. m. (bo — lat. bellus, même sens). Caractère, nature de ce qui est beau; beauté : Etudes sur le BEAU. Être sensible au BEAU. Le BEAU consiste dans l'ordre et la grandeur. (ARISTOTE.) Le BEAU et le bon sont deux choses différentes, car le bon est surtout dans les actes et le BEAU réside dans ce qui ne supporte pas de changement. (ARISTOTE.) Le BEAU est la splendeur du bien. (PLATON.) Deux de nos sens, la vue et l'ouïe, sont faits pour discerner le BEAU. (BUFF.) Otez de nos cœurs l'amour du BEAU, vous ôtez tout le charme de la vie. (J.-J. ROUSS.) Le bien n'est que le BEAU mis en action. (J.-J. ROUSS.) La contemplation du vrai BEAU nous anime d'un saint enthousiasme. (J.-J. ROUSS.) L'amour du BEAU naît avec la raison, comme le jour avec le soleil. (P. ANDRÉ.) Le BEAU, quel qu'il soit, a toujours pour fondement l'ordre, et pour essence l'unité. (P. ANDRÉ.) Il y a dans tous les arts un BEAU absolu et un BEAU de convention. (D'ALEMB.) Le BEAU se sent, il ne se définit point. (ROY-COLL.) En tout, les hommes sont sujets à prendre le difficile pour le BEAU. (TURGOT.) Le BEAU est ce qui plaît universellement sans concept. (KANT.) Le BEAU, c'est l'identité de l'idée et de la forme. (HÉGEL.) Le BEAU idéal est à l'âme ce que la beauté est aux yeux. (BEAUCHÊNE.) Il y a deux sortes de BEAU idéal, le BEAU idéal moral et le BEAU idéal physique : l'un et l'autre sont nés de la société. (CHATEAUB.) L'art doit tirer le BEAU idéal de l'idée du BEAU individuel. (MESNARD.) Le BEAU complet est l'agréable mêlé au BEAU. (MESNARD.) Le BEAU est le vrai manifesté dans une forme sensible. (LAMENNA.) Le BEAU a besoin de s'appuyer sur le vrai. (DE GÉRANDE.) Au BEAU correspondent toujours une idée et un sentiment. (LAMENNA.) L'art implique le BEAU essentiel, immuable, infini, identique avec le vrai, dont il est l'éternelle manifestation. (LAMENNA.) Le BEAU infini est la source d'où dérive le BEAU créé. (LAMENNA.) Le BEAU satisfait l'intelligence et la repose. (LAMENNA.) Le BEAU est une introduction au vrai, il en est le crépuscule. (LAMENNA.) Le BEAU, c'est la beauté vue avec les yeux de l'âme. (J. JOUBERT.) Le BEAU est plutôt du domaine de l'imagination que de celui du raisonnement. (L. PINEL.) Le BEAU est un nom donné à la vérité. (E. ALLEZ.) Le sentiment d'un certain BEAU conforme à notre race, à notre éducation, à notre civilisation, voilà ce dont il ne faut jamais se départir. (STO-BEUVE.) La beauté se déclare par l'impossibilité immédiate où nous sommes de ne pas la trouver telle, c'est-à-dire de ne pas être frappés de l'idée du BEAU qui s'y rencontre. On ne peut pas donner d'autre explication de l'idée du BEAU. (V. COUS.) Le BEAU dans l'art ne vient peut-être que du choix dans le vrai. (BÉRANGER.) En présence du BEAU réel, un instinct secret nous force à l'admiration; le laid nous blesse. (E. DELACROIX.) Le BEAU, pour l'homme qui demeure sous l'action du sentiment de la perfection, n'est que le reflet de plus en plus parfait de l'idéal, qui est Dieu. (GABRIEL.) Qu'est-ce que le BEAU? Question d'aveugle, répondait Aristote. Le BEAU abstrait est la chimère des artistes paresseux, qui négligent le BEAU visible. (EMERIC DAVID.) Ce qui a été exécuté dans une autre intention que de satisfaire aux éternelles lois du BEAU ne saurait avoir de valeur dans l'avenir. (Th. GAUT.) L'homme qui est maître de son admiration n'est pas organisé pour comprendre le BEAU. (P. LIMAYRAC.) Le BEAU se goûte par un sentiment particulier, plus qu'il ne se pense par la réflexion. (L'abbé BATAIN.) Nous recon-